

Zeitschrift:	L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber:	Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band:	[90] (2002)
Heft:	1459
 Artikel:	Entretien avec Laurence Deonna : "L'Afghanistan ne vivra pas de sitôt une démocratie"
Autor:	Campanile, Luisa / Deonna, Laurence
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-282298

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entretien avec Laurence Deonna

«L'Afghanistan ne vivra pas de sitôt une démocratie»

La reporter, écrivaine et photographe genevoise Laurence Deonna parcourt depuis trent-cinq ans le Moyen-Orient et l'Asie centrale, notamment les républiques ex-soviétiques de l'Asie centrale situées au nord de l'Afghanistan. Elle pointe ici les entraves qui s'opposent à l'avènement d'une démocratie en Afghanistan. Explications.

PROPOS RECUEILLIS PAR LUISA CAMPANILE

La Conférence inter-afghane de Bonn, le 6 décembre, a mis en place un gouvernement intérimaire composé des quatre principales factions afghanes. Est-ce la démocratie ?

Quelle démocratie ? Je me demande d'ailleurs si les Américains ont réellement intérêt à ce que l'Afghanistan se démocratise... L'Afghanistan est une société ancrée dans la féodalité, régie par la loi des ethnies et des clans. Dans certaines régions, l'éthnie pachtoune dont sont issus les talibans applique des règles archaïques – les talibans n'ont fait que les pousser à l'extrême... Il ne faut pas non plus oublier que l'immense majorité de la population est paysanne et que les paysans n'ont jamais été à la pointe des changements politiques nulle part dans le monde. Quant aux femmes, une association telle que RAWA (Revolutionary Association of Afghan Women) ne pèse hélas pas lourd politiquement : hyper courageuses, ces femmes risquent leur vie pour aider leurs sœurs, mais elles sont trop modernes et bousculent trop les traditions. J'en veux pour preuve le fait que leur association reste basée au Pakistan et qu'aucune de leurs représentantes ne figure dans le nouveau gouvernement – alors que trois femmes y siègent.

Le gouvernement proposé aura au moins l'avantage d'être laïc.

Quelle laïcité ? La laïcité ne signifie rien pour des Afghans baignant dans l'islam – une religion où le spirituel et le temporel sont inextricablement liés. En passant, il est intéressant d'observer la façon dont l'islam et le Coran peuvent être différemment interprétés, et appliqués, selon les

lieux et les moments de l'histoire. Pour prendre un exemple récent, pensez à l'Iran – je connais bien ce pays voisin de l'Afghanistan puisque je lui ai consacré un livre*. La révolution iranienne a eu beau mettre en place un régime théocratique, d'ailleurs le seul au monde, elle n'en a pas moins sorti les femmes des maisons pour les envoyer à l'école... Alors que les talibans afghans les ont au contraire claquemurées. Les ayatollahs font figure de bons papas comparés aux talibans !

Vous semblez pessimiste quand vous parlez du futur de l'Afghanistan. Le changement de régime, la liberté qui s'ensuivra, tout ça va changer les choses, non ? Les femmes vont pouvoir...

Pouvoir quoi ? C'est votre propre projection d'Occidentale que vous me sortez là ! L'Afghanistan vient de vivre vingt-trois ans de guerre non-stop. Tout est détruit, tout est désorganisé. Pas d'Etat. Dans l'immédiat, ce que veulent les 90% des Afghanes, c'est simplement de quoi nourrir les enfants, de quoi soigner, avoir un toit sur la tête et pouvoir travailler. En Afghanistan, aujourd'hui, il y a des millions de veuves. Il faut survivre avant tout. Pour l'anecdote, une amie afghane qui vit à Lausanne aujourd'hui a appelé l'autre jour ses parents en Afghanistan, elle n'en revenait pas que la téléphoniste soit une femme.

Mais la guerre est terminée, voyons ! Même si certains quotidiens, comme le pakistanais The News, se moquent de la version aseptisée de la guerre telle que la présentent les Américains et critiquent le dépeçage de l'Afghanistan en fiefs.

Qui vous dit que la guerre est vraiment terminée ? Entretenir des guerres larvées a toujours été la tactique des



DR

Laurence Deonna sur son âne en 1970 près de Bamyan, là où les Bouddhas ont été démolis par les talibans. C'était alors la paix...

pouvoirs. J'ajoute qu'il est tout à l'avantage des Américains que les républiques d'Asie centrale ex-soviétiques, situées au nord de l'Afghanistan, ne connaissent pas le calme... Le Tadjikistan est d'ailleurs déjà plongé dans une guerre civile depuis la chute du communisme. En Ouzbékistan, les mouvements islamistes ont le vent en poupe, même si le président ouzbek, à l'image de ses pairs dans les autres républiques, n'y va pas par quatre chemins pour les mater. Il faut comprendre que dans ces anciennes républiques soviétiques, l'islam est souvent confondu avec le retour à une identité nationale écrasée jadis par le rouleau compresseur du communisme. Mais attention, faire du prosélytisme est mal vu. Ce qui se passe en Afghanistan est soigneusement occulté dans les médias. J'étais au mois d'août en Ouzbékistan. J'ai demandé à un mollah ce qu'il pensait des talibans là-bas derrière la montagne. Il m'a répondu, l'air gêné : « Je ne connais pas les talibans. Je ne connais qu'Allah. »

La prétendue fin de la guerre, c'est le retour au pays pour les exilés afghans ?

Non, pas pour l'instant. Il faut être héroïque pour retourner au pays, les guerres civiles ne sont pas terminées.

Quel intérêt futur représente l'Afghanistan pour les Occidentaux ? Pour les Américains en particulier ?

Le pétrole, toujours le pétrole. L'Asie centrale regorge de pétrole. Il suffit de regarder la carte : pour transporter l'or noir de l'Asie centrale aux mers chaudes, le chemin passe par l'Afghanistan...*

* Persianeries, reportages dans l'Iran des mollahs (1985-1998), Ed. Zoé, 1998.